

talie et cousin de l'empereur de Russie. Mais il était veuf depuis quatre ans, avec trois enfants : une fille et deux fils.

On se rappelle comment la Serbie fut entraînée dans le grand duel balkanique ; on a encore présentes à la mémoire ses brillantes victoires contre les Turcs, à Kumanovo et partout. On se souvient que, dans sa lutte douloureuse contre la Bulgarie, aux côtés de la Grèce, elle fut victorieuse à la gigantesque bataille de la Bregalnitzza.

On n'a pas davantage oublié que le roi Pierre eut la douleur de ne pouvoir conduire les armées serbes au feu. Sa santé chancelante le contraignit de rester à Belgrade et d'abandonner le commandement au général Putnick et à ses fils, comme, tout dernièrement, elle le forçait de déposer momentanément le fardeau de la couronne et de remettre le pouvoir royal entre les mains de son fils Alexandre.

Au nombre des diverses décorations qu'il possède, le roi Pierre Ier compte la médaille commémorative de 1870-71 dont le gouvernement lui remit la première qui fut accordée.

A cette récompense bien méritée vient s'ajouter aujourd'hui l'estime universelle pour sa lutte magnifique contre la barbarie teutonne, lutte au succès de laquelle il aura contribué pour une large part.

— o —

## UN PUGILAT DEVANT LES TRAN- CHEES

La note drôlatique au milieu d'un épisode de guerre nous est donnée par un soldat lyonnais qui date sa lettre de quelque part dans les Vosges.

Sur un certain point des lignes situé

entre les tranchées allemandes et françaises se trouve un champ de pommes de terre où tous les jours—mais à des heures différentes — des corvées allemandes et françaises, chacune escortée par des hommes en armes, allaient arracher des pommes de terre pour la nourriture des hommes.

Dans les premiers temps, ces corvées étaient escortées par une section mais, vu la sécurité relative qui régnait, cette escorte avait été peu à peu considérablement diminuée.

Or, il y a quelques jours, une corvée française, accompagnée d'un seul homme armé, se trouva nez à nez avec une corvée allemande de même force, accompagnée elle aussi d'un soldat armé. Ces deux soldats se mirent en joue et tirèrent l'un sur l'autre, se ratèrent, et l'Allemand prit la fuite poursuivi baïonnette au canon par le Français.

Les deux corvées restèrent donc en présence et après quelques invectives, on en vint aux mains. Comme il n'y avait pas d'armes on en improvisa. On se battit à coups de seaux en toile, de bâton, on se lança des pierres, on se donna des coups de pied. Cela dura une demi-heure.

Des tranchées, dans les deux camps, on assistait à cette joute sans pouvoir tirer, de peur de tuer des camarades, tant la mêlée était furieuse.

Enfin, nous fûmes victorieux ! La corvée française au complet (mais avec quelques bonnes écorchures, yeux pochés, etc.) rentra dans nos lignes avec quatre prisonniers allemands en fort piteux état...

Il est à regretter que notre ami Cazaux qui nous a donné souvent de si belles exhibitions au parc Sohmer n'ait pas été de la partie.

Il y aurait eu sûrement de la viande boche en piteux état...